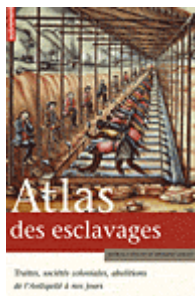


Des livres

Yann Calbérac
15 janvier 2007

Atlas des esclavages. Traites, sociétés coloniales, abolitions de l'Antiquité à nos jours (Marcel Dorigny et Bernard Gainot)

Marcel Dorigny et Bernard Gainot, *Atlas des esclavages. Traites, sociétés coloniales, abolitions de l'Antiquité à nos jours*, Autrement, 2006, 79 p.



L'esclavage est la forme la plus aboutie de l'exploitation de l'homme par l'homme. C'est aussi une forme universelle qu'ont connue toutes les sociétés à toutes les époques. Si les formes et les modalités sont souvent différentes, le principe reste toujours le même : cet asservissement absolu repose toujours sur des définitions juridiques qui permettent à des hommes d'exercer leur autorité sur d'autres hommes. De l'Antiquité gréco-romaine jusqu'au Code noir de Colbert, des dispositifs juridiques nombreux règlementent la possession et l'utilisation des esclaves. Bien plus, des autorités morales comme Aristote puis les Pères de l'Eglise cherchent à justifier par l'Écriture le recours à cette main-d'œuvre. A chaque époque on trouve des sociétés esclavagistes dans lesquelles la production des richesses repose principalement sur le recours à une main-d'œuvre gratuite.

L'approche retenue ici est diachronique - envisager le phénomène de l'esclavage à toutes les époques - et comparative. Etudier l'esclavage de manière compréhensive pose des problèmes méthodologiques auxquels se sont attaqués Marcel Dorigny et Bernard Gainot, deux historiens spécialistes de la question, avec l'aide de Fabrice Le Goff qui a réalisé les nombreuses cartes et infographies de qualité présentes dans cet atlas. En effet, pour envisager l'évolution des formes de l'esclavage, le fonctionnement des sociétés qui y ont recours ainsi que les lieux concernés par le trafic et mis en valeur par le système.

L'Atlas des esclavages brosse donc un panorama très informé, à la fois large et précis du phénomène. L'ouvrage commence par présenter les formes anciennes de l'esclavage dans l'Antiquité grecque et romaine ou dans les sociétés non-occidentales, comme les civilisations arabe ou africaine. Le phénomène prend de l'ampleur avec les Grandes découvertes : suite à la découverte du Nouveau monde et de ses richesses à exploiter, les systèmes esclavagistes prennent de l'ampleur. La traite négrière, commandée depuis les ports européens, met en réseau l'ancien monde, le nouveau et l'Afrique qui fournit les esclaves. Le phénomène est décrit à différentes échelles : aussi bien à l'échelle mondiale qu'à l'échelle locale des lieux de

l'économie négrière (le port de Bordeaux, les comptoirs africains) et les plantations des Antilles.

En même temps que l'esclavage se pérennise - entraînant le développement des sociétés esclavagistes - la réalité du phénomène se diffuse dans les pays commanditaires : l'existence d'esclaves privés de liberté se diffuse et une littérature anti-esclavagiste se diffuse progressivement. Il faut pourtant beaucoup de temps pour que l'esclavage soit aboli. Durant la Révolution française, l'Assemblée constituante ne met pas fin au système ; il faut attendre la Convention qui abolit l'esclavage après le grand soulèvement des esclaves de Saint-Domingue. Ce sont les esclaves eux-mêmes qui obligent les révolutionnaires à étendre à tous les droits de l'homme dont ils ont proclamé l'inaliénabilité. Cela inaugure des perspectives d'assouplissement du système, vite abandonné par Napoléon. L'indépendance de Saint-Domingue s'accompagne d'une reprise du système entre 1802 et 1804. L'esclavage se maintient jusqu'à ce que survienne une vague d'abolition : 1848 en France, 1865 aux Etats-Unis après la Guerre de Sécession et tout au long du XIXe siècle en Amérique latine.

Toutefois, l'esclavage reste encore aujourd'hui une pratique répandue de par le monde. Si le phénomène est moins massif, il repose toujours sur l'exploitation humaine à des fins de production économique ou de servitude domestique. Une carte de synthèse à la fin de l'atlas permet de mesurer l'ampleur des formes modernes de l'esclavage.

Cet *Atlas des esclavages* constitue donc un ouvrage complet sur la question : les auteurs font état des dernières avancées de la recherche et rassemblent, en annexe, des bibliographies détaillées ainsi que des éléments de synthèse des principaux textes qui, comme le Code noir, organisait l'esclavage.

Compte rendu : Yann Calbérac

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net